

Cahier pédagogique



Alpenstock

Rémi De Vos // Axel De Booseré et Maggy Jacot

Théâtre de Liège
Place du 20-Août
12 > 19/01/2014

Sommaire

1. Introduction	3
2. Note d'intentions	4
3. Rémi De Vos	5
4. Dramaturgie	7
5. Projet de mise en scène	11
6. Scénographie	15
7. Costumes et maquillages	19
8. Le public	22
9. Historique de la compagnie	23
10. Equipe de création	24
11. Infos pratiques	31

1. Introduction

Durant 12 ans, Axel De Booseré et Maggy Jacot ont conçu les créations de la Compagnie Arsenic. Les premiers spectacles ont bénéficié d'une subvention sous forme d'aide aux projets théâtraux. Les suivants ont été au centre des contrats-programmes conclus entre la Compagnie et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Pendant toute cette période, la pertinence de leur recherche artistique a été corroborée par des apports de coproduction de grandes institutions belges et étrangères ; l'importance des tournées de leurs spectacles rend compte de l'intérêt porté par les structures de diffusion (plus de 1200 représentations rassemblant 200.000 spectateurs de tous horizons).

Aujourd'hui, pour des raisons indépendantes de leur volonté, Axel De Booseré et Maggy Jacot ne font plus partie d'Arsenic. Entourés par leur staff de création artistique (Mireille Bailly, François Joinville, Gérard Maraite), ils sont les porteurs du présent projet dans le cadre de leur nouvelle structure de création, la Compagnie Pop-Up.

Alpenstock de Rémi De Vos leur a semblé rassembler toutes les qualités nécessaires pour proposer au public une création dans la lignée de celles qu'ils ont défendues précédemment. Il s'agit d'une farce domestico-politique, satirico-grand-guignolesque, une fable où les situations les plus tragiques tournent à la comédie la plus délirante. Un projet qui, questionnant l'Europe d'aujourd'hui dans une forme ludique, détonante, humoristique et provocante, se veut à destination de tous les publics. Un spectacle court pour une actrice et deux acteurs à la créativité débridée.

*En chacun de nous sommeille un bourreau.
Le tien, tu es sûr qu'il dort ?*
Martin Winckler

2. *Note d'intentions*

La pièce

Dans une petite maison surannée digne de celles qui poussent dans les prairies verdoyantes de certains feuilletons télévisés, Fritz et Grete semblent vivre une vie confortable bien ancrée dans les traditions. Mais leur monde stéréotypé n'est lisse qu'en apparence : sous le vernis des conventions, les frustrations et les peurs s'accumulent. Arrive alors l'inéluctable bouleversement, conséquence de l'incapacité humaine à juguler indéfiniment les insatisfactions d'une vie étriquée. Chez Fritz, cette altération prendra le chemin du repli sur soi et de l'adhésion aux thèses identitaires, tentative forcenée de retrouver une estime de soi par la mise en avant de l'estime de sa terre natale. Pour Grete, ce trouble se traduira par le désir d'une aventure amoureuse riche et sensible dont le manque crée inconsciemment la maniaquerie qui l'obsède.

Or, ironie féroce, c'est sous les traits d'un étranger croisé au marché « cosmopolite » que ce besoin affectif sera comblé de la façon la plus charnelle qui soit. La confrontation de ces deux parcours verra alors les vernis se craqueler monstrueusement, laissant apparaître un racisme déchaîné où préjugés xénophobes et peur de l'autre sont le creuset de dérives identitaires extrêmes. Le vaudeville farcesque de Rémi De Vos se fera alors satire politique aux accents grand-guignolesques.

La forme et le sens

Au-delà de l'Autriche d'opérette dessinée à gros traits colorés par l'auteur, ce sont les stigmatisations, les difficultés du vivre ensemble,

les frustrations qui rongent et la puissance destructrice des préjugés qui sont épinglés. Mais l'écriture brillante, ludique et éminemment théâtrale de Rémi De Vos, malgré les dénonciations domestiques, ne s'enferme pas dans un réalisme documentaire. Libres et revisités, les mots s'articulent autour de concepts néologiques d'une inventivité réjouissante. Ils dévoilent la nature profonde des personnages qui les portent et les endoctrinements dont ceux-ci sont les sujets et les victimes dociles.

Les situations sont développées dans une liberté de ton qui touche souvent au délire. Mais, comme dans toute grande farce, l'humour n'est pas au seul service de lui-même. Si les personnages partent en vrille, c'est pour mieux nous raconter les aspirations secrètes, les violences enfouies et les troubles traversés. La profondeur du drame qui se joue en eux, le ridicule des situations qu'ils traversent, leur volonté impossible à rencontrer de maintenir le réel dans un cadre contrôlé, se font l'écho grotesque de nos propres fragilités. Et la déraison débridée de leur humanité fracturée nous réjouit et nous effraie. En nous invitant à réfléchir aux mécanismes qui conduisent aux « dérapages », le style résolument burlesque de l'ensemble nous embarque dans un univers absurde et salvateur.

Avec *Alpenstock*, nous retrouvons les fondements d'un théâtre contemporain, à la fois politique et ludique – celui-là même qui a été au cœur de notre recherche au sein de la Compagnie Arsenic. Nous renouons ainsi avec le désir de proposer à tous les spectateurs, quelles que soient leurs habitudes culturelles, un moment théâtral où réflexion et plaisir se renforcent.

3. Rémi De Vos

Né à Dunkerque en 1963, Rémi De Vos a une dizaine de pièces de théâtre à son actif, dont *Alpenstock* et *Occident* publiées en 2006 chez Actes Sud-Papiers. Il anime régulièrement des ateliers d'écriture et de jeu théâtral.

1963 : Naît à Dunkerque. Enfance sans histoire.

1976 - 1981 : Adolescence difficile. Lit beaucoup en plus.

1981 : Bac Philo - Lettres. Laisse tomber les études. Monte à Paris.

1981 - 1993 : Tous les métiers. Voyage en Israël, en Algérie, à New York...

1994 : Se met à écrire. Bourse Beaumarchais pour *Débrayage* (Crater).

1995 : Son rapport aux hommes change en devenant père de l'un d'entre eux.

1996 : Avec l'aide d'Eric Vigner, monte *Débrayage*. S'endette.

1997 : Ecrit avec les acteurs ***André le magnifique*** (Molière du meilleur auteur, du meilleur spectacle de création, de la meilleure pièce comique, de la révélation masculine, de la révélation féminine 98). Se renfloue.

1998 : Lauréat AFAA/Beaumarchais. Plusieurs mois au Paraguay. Améliore son espagnol.

1999 : Obtient une bourse du CNL. Voyage au Vietnam. Obtient une aide à l'écriture de la DMDTS. Achète un nouvel ordinateur.

2000 : Création de ***Conviction intime*** et de ***Projection Privée*** (Crater).

2001 : Création de ***La camoufle*** (Crater). Termine ***Pleine Lune***.

2002 : Ecrit avec Jérôme Enrico un scénario de cinéma, ***Monsieur Max***. Écrit ***Jusqu'à ce que la mort nous sépare***.

2003 : Rencontre Hervé Guilloteau. Écrit *Laisse-moi te dire une chose*. Dirige un atelier d'écriture au Pérou (AFAA).

2004 : Écrit *Occident* pour Gilles Blaise. *Pleine Lune* et *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* éditées aux Editions Actes Sud - Papiers. Écrit *Ma petite jeune fille* pour Hervé Guilloteau. Séjour en Thaïlande.

2005 : Créations de *Ma petite jeune fille*, *Laisse-moi te dire une chose*, *Bilan sur la maîtrise du poste*. Traduit *Dead man walking* de Tim Robins. Écrit *Alpenstock*. *Laisse-moi te dire une chose* éditée chez Actes Sud - Papiers. Écrit des chansons pour Le *Révizor* de Gogol monté par Christophe Rauck. Auteur associé au CDDB, théâtre de Lorient. Résidence d'écriture au Liban.

2006 : Créations de *Occident* et *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*. *Alpenstock*, *Occident* et *Ma petite jeune fille* éditées chez Actes Sud - Papiers.

2007 : *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, mise en scène Eric Vigner en janvier au Théâtre de Rond-Point à Paris avec Catherine Jacob, Micha Lescot, Claude Perron.

2008 : *Alpenstock* créé à Athènes en langue grecque. *Le ravissement d'Adèle* créée à Bussang (mise en scène Pierre Guillois) Création de *Othello*, CDDB- Odéon (mise en scène Eric Vigner.) Création de *Beyrouth Hotel* au Studio des Champs-Élysées (mise en scène Niels Arestrup).

2009 : Écrit *Sextett*. *Occident* créé à Lima (Pérou) en espagnol (mise en scène de Gilbert Rouvière). Écrit un scénario de cinéma (*Tout le plaisir est pour vous*) avec Thibaud Staïb et Nina Roberts. *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* créé à Buenos-Aires en espagnol (Mise en scène de Paul Desvaux). Création de *Sextett* (mise en scène Eric Vigner.) Écrit *Intérimaire* pour Anne-Laure Liégeois. Écrit *En difficulté* pour France-Culture. *Sextett* créé à Lorient le 5 octobre. Au théâtre du Rond-Point le 15 octobre. Création de *Débrayage* (5 extraits et un inédit) au CDN de Montluçon (mise en scène Anne-Laure Liégeois). Création de *Alpenstock* au théâtre de Vanves, (mise en scène de David Lejard-Ruffet).

2010 : *Sextett* est joué à Montréal. Création de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* à Kiev en Ukrainien (mise en scène Christophe Feutrier). Achète un nouvel ordinateur. Écrit *Un héros de la classe ouvrière* pour Christophe Rauck. *Occident* joué au TGP. *Alpenstock* au théâtre du Lucernaire, à Paris. Monte *Projection privée* à La maison Maria Casares. Séjour à Kinshasa (RDC). Écrit une pièce pour Philippe Boulay. Création de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* à Madrid.

2011 : il crée sa propre compagnie, *Solaris*, avec Othello Vilgard. *Occident* est de nouveau joué à Bruxelles dans la mise en scène de Frédéric Dussenne. *Débrayage* (4 extraits et un inédit) est jouée au théâtre du Rond-Point dans la mise en scène d'Anne-Laure Liégeois. Il écrit un monologue pour Anne-Laure Liégeois.

2012 : *Cassé* est créé au TGP-CDN de Saint-Denis dans une mise en scène de Christophe Rauck.

© theatre-contemporain.net

4. Dramaturgie

Le couple d'*Alpenstock* est traversé par une peur diffuse. Comme des millions d'Européens, Fritz et Grete vivent avec un sentiment d'insécurité et ont l'impression que l'avenir du monde leur échappe. Comme des millions d'Européens, ils ont vécu durant ces dernières années la mondialisation et la fragilisation de l'état providence, les attentats terroristes et l'émergence d'une société multiculturelle. Comme des millions d'Européens, ils ne comprennent quasiment rien à l'Union, à ses élargissements, à ses lois du marché, à ses banques. Ils ont l'impression de subir des vagues d'immigration ininterrompues qui bousculent tous leurs repères sociétaux. Et, alors que la dette publique de leur pays dépasse le produit intérieur brut, la dernière crise financière a balayé leurs dernières certitudes.

Comme de nombreux Européens, ils vivent la crainte du déclassement. Devant eux, l'épouvantail du chômage s'agite constamment et ils sont envahis par le sentiment qu'une nouvelle précarité a pris la place de ce qui était hier immuable. Et puis, leur continent ne s'appelle-t-il pas « la vieille Europe », un continent bientôt obsolète face à la montée en puissance des pays émergents, ajoutant aux incertitudes personnelles la crainte du déclassement national. Alors, comme beaucoup de ses concitoyens, Fritz a envie de crier : « Moi d'abord ! » et « On ne peut pas accueillir toute la misère du monde ». Dans une tentative d'auto-valorisation, il s'identifie à son pays qu'il place alors résolument sur un piédestal.

Fritz : « *Nos montagnes sont les vivants symboles de la grandeur à laquelle nous sommes destinés depuis toujours et quoi de plus ordonné, de plus propre et silencieux que la neige qui recouvre nos montagnes ?* »

La peur de Fritz et de Grete constitue bien sûr le terreau sur lequel l'extrême droite sème partout en Europe ses idées racistes et autoritaires. Les résultats des dernières élections nationales nous le rappellent : France 17,90 % (au premier tour des présidentielles), Autriche 28,2 %, Suisse 26,6 %, Norvège 23 %, Finlande 19,1 %, Hongrie 16,7 %, Danemark 13,9 %, Pays-Bas 10,1%. Malgré l'échec des partis d'inspiration lepéniste aux dernières élections communales, nous aurions tort de croire que notre Communauté francophone est à l'abri des mirages musclés de l'extrême droite. L'analyse des chemins parcourus par ces partis dans plusieurs pays européens démontre clairement que le terreau social est globalement réceptif aux solutions xénophobes et protectionnistes présentées comme autant de miracles en devenir et que la montée en puissance de ces partis est souvent déclenchée par l'avènement d'un nouveau leader politique ; la vigilance reste donc nécessaire.

Dans *Alpenstock*, ce sont les conséquences de la haine raciste qui sont dénoncées. Le parcours de Fritz, qui passera du discours identitaire à l'assassinat, dénonce la stigmatisation de l'étranger, cet « ennemi » sur lequel se focalise la haine et sur lequel on applique des principes de généralisation bien connus : « il y a des terroristes chez les musulmans donc tous les musulmans sont des terroristes – il y a des voleurs chez les Roms donc tous les Roms sont des voleurs ».

Fritz : « *Les étrangers ne comprennent rien à notre pays, Grete. Ils ne parlent de lui qu'en clichés monstrueusement caricaturaux.* »

Au début de la pièce, Fritz passe d'un sentiment de victimisation à la décision de devenir un acteur dans le renouveau de son pays et se revendique d'une majorité silencieuse qui va se mettre en mouvement.

L'assassinat des amants de sa femme se fait l'allégorie de ses tentatives pour stopper la venue d'immigrés dans son pays. Mais cette action s'avère vaine car l'étranger « Yosip » continue d'arriver : à la violence de rejet de Fritz (qui va jusqu'au multi-homicide) répond la multiplication des Yosip. C'est l'aberration du rejet d'une société multiculturelle qui se trouve ainsi dénoncée tant la mixité apparaît constitutive de notre monde présent et futur.

Pourtant, cette nouvelle réalité du vivre ensemble n'est pas simple et l'étranger Yosip n'est pas un ange, lui qui s'introduit dans la maison d'un autre pour « profiter » des charmes de sa femme. Comme tout grand séducteur, c'est sciemment qu'il utilise une forme de mensonge pour arriver à ses fins.

Mais malgré la complexité de la question, *Alpenstock* affirme dans une démonstration burlesque que le retour en arrière est impossible et que les partis qui portent cette action en étendard utilisent une communication mensongère.

Les personnages



Fritz

Fritz est un petit fonctionnaire à la vie étriquée. Moteur des angoisses du couple, il a longtemps prôné l'immobilisme et le repli sur la cellule familiale comme système de protection. Mais durant la journée qui précède son retour au foyer, son positionnement a changé. A-t-il été convaincu par un leader politique ou par un collègue particulièrement persuasif ? Nous n'en saurons rien. Mais toujours est-il qu'il est maintenant convaincu qu'il faut « *avoir confiance dans l'avenir* » car « *les choses sont en train de changer* ». L'avenir serait entre ses mains, l'heure d'agir aurait sonné. Il faut à présent prendre le taureau par les cornes en pleine conscience du bon droit de la minorité silencieuse dont il est le digne représentant.

Fritz : « Si la majorité silencieuse est muette par nature, elle n'en est pas moins majoritaire par définition ; elle finira un jour par s'en rendre compte et ce jour-là son silence majoritaire fera beaucoup de bruit. »

Cette nouvelle opinion prend naissance dans les profonds sillons creusés par son racisme latent et ses convictions nationalistes. Mais ce jour-là Fritz a lâché la bride à ses dernières retenues, et nous suivrons son parcours inéluctablement tracé du nationalisme au meurtre.

Ce changement subit de positionnement de Fritz n'est pas sans faire écho à la grande capacité d'adaptation des partis d'extrême droite dont les programmes, toujours à géométrie variable, sont le reflet d'une incohérence volontairement entretenue qui leur permet de défendre tout et son contraire.

Fritz : « Je ne change pas tout le temps d'avis, ma poulette, et mon opinion est toujours la même, Grete. Ce sont les choses qui changent au point de m'obliger à formuler un même avis d'un point de vue différent. »

Pourtant Fritz ne fait pas partie de ces exclus qui nourrissent les rangs de l'extrême droite. Il bénéficie d'un emploi, n'est pas touché par une paupérisation récente mais comme beaucoup de nos concitoyens, les informations qu'il consomme quotidiennement l'amène à se demander s'il n'est pas le suivant sur la liste de ceux qui se trouveront bientôt fragilisés.

Et lorsqu'il découvre sa femme s'accouplant avec un étranger, il agit effectivement pour la première fois et de la façon la plus violente qui soit. Suivant ensuite l'adage populaire qui affirme que ce n'est que la première fois qui coûte, il réitérera son acte jusqu'à espérer avoir donné sens à sa vie.

Grete

Digne épouse de Fritz, elle est confinée aux tâches domestiques. Complètement assujettie à son mari, influençable au possible, elle se trouve cantonnée à la place que la philosophie des partis d'extrême droite réserve aux femmes, celle de la gardienne de la maison.

Grete : « Je ne suis pas de ces femmes qui regardent tranquillement la poussière s'installer dans la maison et qui laissent la vaisselle dégoulinante s'amonceler dans l'évier au risque de provoquer la colère légitime de leur mari au retour du travail. »

Au centre du personnage de Grete se trouve la peur panique de ce qui est inconnu. Afin de dominer ses angoisses, elle aspire à l'immobilisme le plus complet, heureusement prôné également par son mari. Mais quand celui-ci amènera au cœur du foyer des projets de changements sociétaux, ce sont tous les repères immuables de Grete qui s'ébranleront. La digue du doute se verra alors rompue : l'insatisfaction profonde de sa relation amoureuse et ses aspirations secrètes à plus de passion remonteront à la surface.

Mais ses désirs émotionnels entrent bien évidemment en contradiction avec sa représentation de l'épouse parfaite. Afin de juguler le conflit intérieur qui l'agite, elle mettra toute son énergie dans une suractivité débordante, accentuant à l'excès son sens de l'ordre et de la propreté et versant ainsi dans une spirale maniaco-dépressive.

Cette première perturbation sera relayée par une autre bien plus troublante encore. Lors des assauts séducteurs de Yosip, les bouleversements seront à la mesure des frustrations enfouies. Les déclarations romantiques de l'étranger ouvriront en elle un nouvel espace dangereux, fortement érotisé et assorti de conséquences grand-guignolesques.

Yosip

Lui, l'exilé « balkano-carpato-transylvanien », est accroché à son nouveau pays. Oisif, il semble n'avoir d'autre but dans la vie que de tenter de séduire Grete après avoir traîné avec ses amis. Mais, énergique et déterminé, il est prêt à croquer sa part du gâteau.



A travers lui, nous voyons que le personnage de Grete porte aussi une valeur symbolique. Elle est l'Europe, opulente et nourricière. Figure tant désirée par des populations lointaines qui la rêvent plus qu'ils ne la connaissent. De la même façon que ces exilés qui aspirent à rejoindre un paradis fantasmé, Yosip ne fera qu'apercevoir Grete dans la rue mais cela provoquera chez lui un désir irrépressible de la suivre, d'entrer chez elle et de tenter de la séduire par ses déclarations entreprenantes.

Dans la multiplication du personnage, on peut lire la vanité des actions brutales de Fritz. Le monde est en train de changer : les vieux concepts d'identité nationale seront bientôt complètement dépassés. La société de demain sera multiculturelle et le processus de mixité des populations ne fera que s'amplifier. Il est impossible d'arrêter les Yosip : ils arrivent dans le foyer de Fritz sans discontinuer, ils s'unissent à Grete (ou tentent de le faire) sans qu'il soit possible d'empêcher leur venue.

De Vos affirme le côté inéluctable des migrations mondiales. La société se doit d'évoluer. Les replis nationalistes mènent à une violence vaine et absurde. Comment dépasser ses peurs de l'autre et construire la société future ? C'est la question qui sous-tend en filigrane toute la pièce sans pour autant y apporter de réponse.

5. *La mise en scène*

Le grotesque pour rire et pour trembler

Plutôt que d'appuyer notre travail sur une reconstitution réaliste inspirée par les références domestiques nombreuses, nous voulons développer l'axe résolument farcesque de la fable politique de Rémi De Vos. Tout comme celui-ci se sert de l'écriture grotesque pour dénoncer les dérives de ses personnages, nous voulons construire notre création sur une réflexion où la forme est fondamentalement au service du sens et du propos.

Pour débiter ce chapitre, référons-nous à l'encyclopédie Larousse. Au mot grotesque, on peut trouver ceci : « Le grotesque est un "genre" qui cultive l'irrationnel, le fantastique, le caricatural, le bizarre et l'irrégulier [...] Dès lors on peut qualifier de "grotesque" toute œuvre qui fait de la disharmonie (voire de la laideur) et de l'imaginaire "déraisonnable" ses principes esthétiques, avec une hésitation entre un grotesque qui fait rire et un grotesque qui fait peur ». Cette définition entre en résonnance complète avec notre lecture de la pièce.

En effet, en utilisant l'irrationnel dans un récit abracadabrant, l'auteur dénonce *l'irrationalité* des choix politiques de personnages qui par le meurtre cherchent à appliquer leurs convictions politiques. Par là-même, ils sortent résolument de l'univers de la raison et s'enferment dans une spirale absurde, irréfléchie, insensée.

Le *fantastique* doit être pris quant à lui dans les aspects d'épouvante contenus dans le récit qui amènent la pièce vers un univers grand-guignolesque horrible et délirant.

Effroi et humour se trouvent également augmentés par le trait *caricatural* qui dessine les personnages. Mais cette caricature ne se limite pas à un choix stylistique. Elle dénonce les idées défendues par le couple de protagonistes qui, comme tous les discours d'extrême-droite, se fondent sur des analyses réductrices et schématiques. Les personnages apparaissent donc comme les archétypes boursoufflés de personnes tirées du réel (au demeurant, le sont-ils tant ? En septembre 2012 par exemple, de bons citoyens marseillais ont effectué une attaque en règle d'un camp de gitans avant d'y bouter le feu).

Mais la caricature n'exclut pas – et c'est toute la force de l'œuvre – la profondeur psychologique des personnages. Ce sont des gens angoissés, mal dans leur peau, en perte de repères, déboussolés, enfermés dans un processus de dévalorisation. Notre projet est de les caractériser fortement mais en étant attentifs à chercher dans le jeu d'acteur une véritable profondeur, une réelle fragilité. Nous construirons donc les certitudes volontaristes des

personnages dans le creuset des doutes qui les assaillent. La caricature apparaîtra alors comme une bouée à laquelle ils s'agrippent afin de ne pas être submergés par leurs inquiétudes. Leurs multiples délires mettront en lumière les contradictions ingérables qui les habitent.

C'est donc dans leur fragilité que l'outrance de leurs comportements prendra sa source tant il est vrai que la comédie qui nous touche prend naissance dans le drame traversé par les protagonistes. C'est dans ce frottement entre dénonciation grotesque des personnages et défense de leur humanité que l'humour éclatera.

La drôlerie critique viendra aussi de l'étrangeté mise en œuvre dans un type de jeu farcesque dont la *bizarrierie* parlera elle aussi du comportement fondamentalement anormal des personnages et de l'*irrégularité* choquante de leurs actes assassins.

Le spectacle se construira sur une forme de *disharmonie* grinçante que les aspects visuels (décors, costumes, maquillages) viendront renforcer en créant une esthétique « déraisonnable », dénonciatrice des dérives extrémistes. La mise en exergue de l'absurdité des actes des personnages, le côté insensé de leurs positionnements, l'outrance du jeu et des situations, l'humour délirant et les dérapages "gore" façonneront un ensemble oscillant entre un grotesque qui fait rire et un grotesque qui fait peur.

Une pièce humoristique

Nous rêvons donc d'un tourbillon grotesque où l'humour et la consternation s'entrechoquent, où le rire salvateur s'affirme comme réaction première à l'horreur excessive des actes mis en scène. Un rire libérateur, seule façon de mise à distance face à l'immédiateté percutante de certaines scènes.

Mais l'humour s'inscrira aussi dans un comique de caractère lié aux personnages. Le style farcesque que nous choisirons pour les interpréter mettra en jeu des êtres dont les manières, le phrasé, les tics de langages, les défauts et les manies seront autant d'aspects comiques. Pourtant comme exprimé plus haut, tous ces caractères ne s'inscriront pas dans une moquerie réductrice mais travailleront au contraire au départ de constructions psychologiques complexes qui nous rendront ces personnages particulièrement humains. Car, à notre sens, il n'y a pas de personnages plus drôles que ceux qui sont traversés par un drame qui les dépasse, que celui-ci soit d'ordre intérieur ou lié à une situation incontrôlable.

Le développement du comique de situation permettra également de nombreux moments jouissifs dont les arrivées répétées du mari découvrant sa femme avec un autre constituent un canevas référentiel au vaudeville particulièrement efficace. Mais le plus percutant est sans doute l'étonnant comique de répétition dont l'auteur fait usage avec brio. Comme c'est le cas dans cette scène exceptionnelle où nous suivons le trouble de Grete la première fois qu'elle se trouve face à Yosip et à ses déclarations d'amour de séducteur professionnel (scène 4). Ce moment truculent permet de suivre avec précision tous les sentiments contradictoires dont Grete est l'objet et qui s'expriment au travers de très courtes phrases toutes construites au départ des trois mots : « *oh, mon dieu* », un moment de choix que nous nous réjouissons de partager avec le public tant il est déjà hilarant à la lecture. On ne peut s'empêcher de penser à cette scène des *Fourberies de Scapin* où GÉronte ne peut suspendre le flot volubile de Scapin que le temps de lapidaires « Que diable allait-il faire dans cette galère ? » toujours plus délirants.

L'ensemble de la pièce est construit comme un vaudeville dans lequel la situation s'emballe dans une mécanique folle. Les personnages y perdent pied et la satire sociale prend la forme d'un cauchemar burlesque qui emporte tout sur son passage dans un tourbillon particulièrement excitant.

Jeux de plateau

Dans notre optique, la scénographie et les costumes, l'espace sonore et l'éclairage participent pleinement au jeu scénique. Comme on le lira dans la présentation scénographique, le décor se transforme durant la pièce, tantôt renforçant les points de vue tantôt s'inscrivant en contre-point de l'action. Les costumes offrent aux acteurs de nombreuses possibilités de jeu (jupe qu'on soulève pour se cacher, qu'on secoue dans une situation de gêne, manteau qu'on ouvre pour montrer son sexe...) mais surtout ils dessinent les personnages dans une « corporalité » qui participe à leur caractérisation et à la stylisation du jeu. Le son peut quant à lui, par de courtes interventions sans référence réaliste, exprimer l'état intérieur du personnage. Devenant révélateur émotionnel, il prend alors un caractère burlesque. L'utilisation citationnelle de certains espaces sonores peut aussi créer un apport de sens tout en favorisant une complicité avec les spectateurs, et les ponctuations de certaines actions accentuer de manière inconsciente pour le spectateur l'accélération rythmique de la pièce. Les lumières quant à elles sont les principales partenaires du travail sur les grosseurs de plan. Elles transforment également l'espace en dessinant par la recherche d'ambiances la plongée dans ce cauchemar burlesque.

Les contradictions des personnages se marqueront de façon non-naturaliste par un état intérieur qui exacerbe tous leurs sentiments, toutes leurs émotions. L'intériorité s'exprimera dans le corps par des tensions, des gestes incontrôlés, des tics, des difficultés à s'exprimer qui se font les échos de tensions irrépressibles qui se marquent dans les nerfs et agitent les muscles. Une recherche sur l'expression grimacière sera engagée comme si celle-ci n'était pas volontaire mais échappait aux personnages, s'imposait à eux comme une danse de Saint Guy impossible à réfréner.

Il n'y aura guère de positionnements anodins chez ces personnages, à l'exception de la scène où ils constatent, placides, la mort de l'étranger assassiné par Fritz. La peur profondément inscrite les mobilisera au-delà de leur volonté. La situation anodine de l'arrivée de Fritz au début de la pièce pourrait par exemple prendre une nature plus surprenante : lorsque Fritz dit « Bonsoir, Grete » alors que celle-ci est plongée dans son ménage, ces quelques mots provoquent sur sa femme une forte réaction de terreur. La voix de Fritz (qu'elle n'a pas vu entrer) vient frapper sur le tremplin de ses craintes provoquant par rebond son sursaut et ses cris ! S'ensuit alors un premier lazzi qui tend à ramener le calme dans la maison.

Le jeu fonctionnera en ruptures franches qui enjambent le cheminement psychologique naturaliste en passant très rapidement d'un état à l'autre, exploitant ainsi pleinement chaque proposition du texte. La lisibilité du cheminement intérieur des personnages, de leurs désirs, de leurs peurs et de leurs contradictions produira une complicité importante avec le public en même temps qu'une mise à distance empêchant tout processus d'identification.

L'espace sera considéré comme un toile de cinéma d'animation où chaque détail est construit pour dessiner une image claire. Le jeu physique des acteurs se devra donc d'être très précis afin de permettre une vision nette, non brouillée, malgré la dynamique explosive du récit et l'énergie déployée par le type de jeu.



6. Scénographie

Réfléchir au lieu dans lequel se déroule l'histoire d'*Alpenstock* aurait pu mener à la mise en œuvre d'une image d'Epinal dénaturée, par exemple une sorte de petit chalet pittoresque revisité par notre équipe de joyeux inventeurs. Cette illustration s'est avérée réductrice, et la volonté d'élargir le propos nous a conduits à une résolution plus conceptuelle et plus signifiante du lieu de représentation. La mise en image de la notion de crainte de l'autre, du repli sur soi, a pris la forme d'une boîte, évocatrice d'un bunker ou de toute autre construction visant à se protéger de l'extérieur, c'est-à-dire de l'inconnu synonyme de danger.

L'intérieur de cette boîte donne à voir le lieu de vie que s'est créé le couple Fritz-Grete dans une volonté de garder le monde en « ordre, propre et silencieux » cher à Fritz, et ce lieu joue avec l'idée du « point de vue unique » par un usage exclusif de (faux) carrelage en damier qui envahit le sol, les murs et le plafond de cette maison. Les éléments de l'architecture intérieure comme les portes, fenêtres et les rares pièces de mobilier ne sont pas clairement repérables, tout se fond dans ce damier envahissant. Mais ce qui saute aux yeux c'est l'inanité de cette volonté de maîtrise : le damier se fait rebelle et suit des lignes fantaisistes qui déforment la perception de l'espace ; les sens sont troublés, le monde semble résister à l'ordre régulier et artificiel du damier ; l'univers se révèle bien plus complexe et, pour nos personnages, nettement moins rassurant ou maîtrisable qu'ils le souhaiteraient.

Ce quadrillage tout en obliques contrariées, ne suivant aucune règle, pas même celles de la perspective, traduit leurs peurs et leur incompréhension d'un monde toujours changeant, sans cesse en évolution, aux croisements redoutés.

L'intrusion de Yosip, l'étranger séducteur, va bouleverser encore plus cette vaine tentative d'organisation du monde et pour le plaisir des spectateurs le blockhaus se révélera une vraie boîte à jeu et à surprises : certaines parties noires du damier pourront s'effondrer, créant des vides inattendus et un désordre certain ; les meubles se renverseront, les portes s'effondreront, le sang pourra couler, et la nature sauvage, sous forme de branches et de feuilles, pourra s'immiscer dans les brèches créées par tous ces chambardements.

Plusieurs transformations du monde artificiel et arbitraire de Fritz et Grete seront ainsi matérialisées pour dénoncer l'absurdité et l'inutilité de la résistance aux changements, à la rencontre avec l'autre, au métissage.

La boîte à jeu qu'est la scénographie d'*Alpenstock* est conçue comme une construction indépendante avec machinerie, éclairage et son intégrés ; seuls quelques éléments d'éclairage et de son sur pied seront nécessaires pour l'extérieur de la boîte, le pourtour étant perceptible et pouvant être utilisé en jeu sur les côtés et devant le bunker.

Inscrite dans notre démarche de théâtre de proximité, cette scénographie autonome permet certainement l'installation dans les lieux les plus divers avec très peu de contraintes, aussi bien sur un plateau de théâtre, dans un centre culturel que dans une salle de fêtes de village.





M. H. 1907



7. *Costumes et maquillages*

Le parti pris de créer un univers irréaliste, basé sur ce qu'on a appelé l'esthétique « déraisonnable », nous a conduits à concevoir l'aspect des trois personnages dans un style franchement burlesque et qui suit le principe dynamique de disharmonie.

Notre façon de parler du monde et de l'individu passe indiscutablement par une recherche particulière de la forme et dans ce spectacle, pour tenter de parler du réel, la forme doit s'en éloigner fortement.

Les personnages veulent appréhender le monde dans une simplification réductrice et rassurante, mais en même temps, les peurs et les doutes qui les habitent par rapport à cette incompréhension du monde et d'eux-mêmes, les rendent complexes et partagés entre les diverses tensions qui les animent. Les costumes et les maquillages vont traduire ces dissensions et ces tensions, tout en créant des personnages drôles et fantasques.

La nette stylisation de la silhouette définira d'abord le personnage dans une de ses caractéristiques principales, et sera complexifiée par l'utilisation particulière des couleurs et des matières des costumes et par le maquillage :

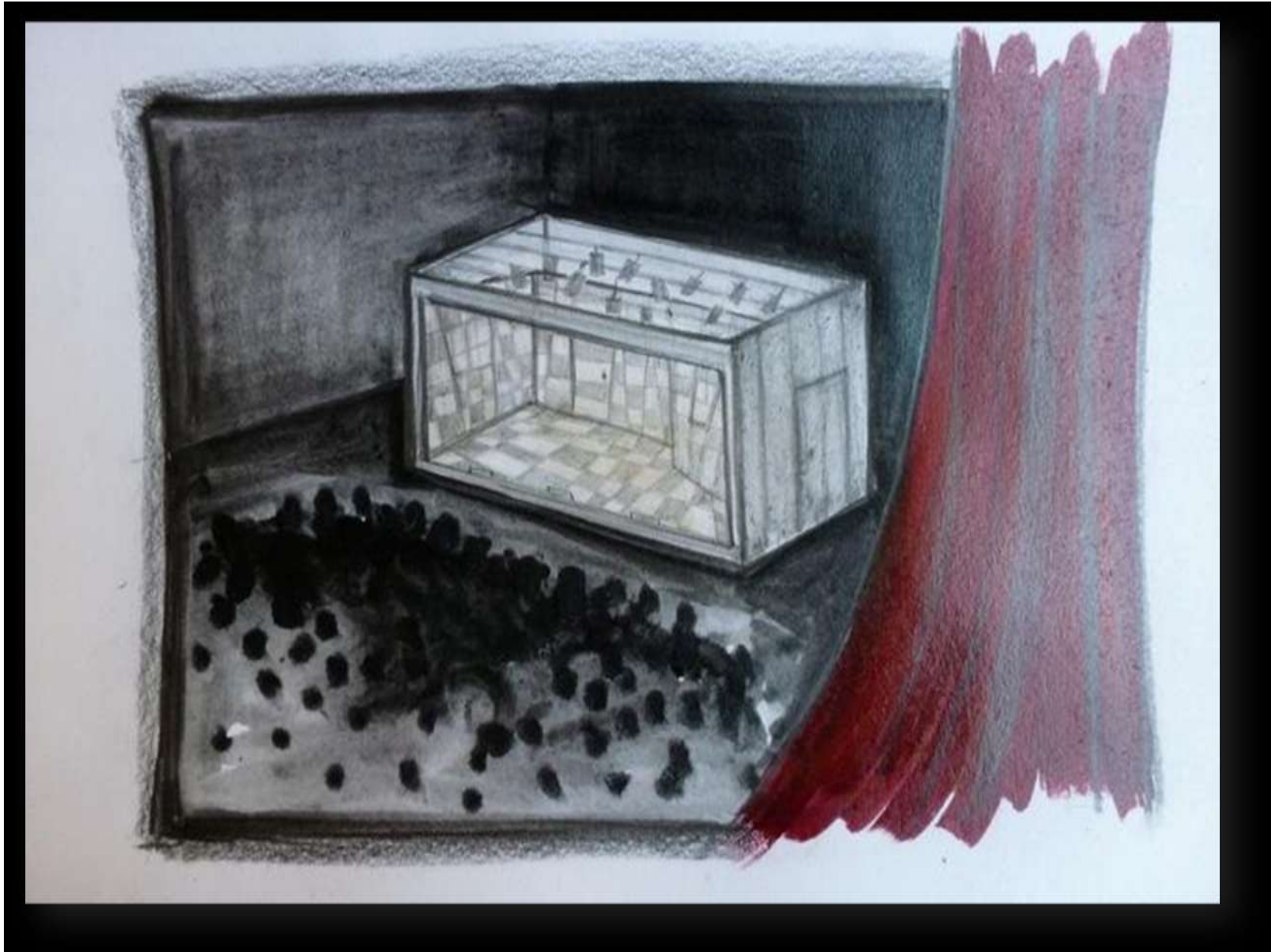
Grete , bonne épouse au foyer, toujours pimpante, est tout en courbes amples et généreuses ; sa robe met ses hauts seins ronds en valeur et la jupe très large, soutenue par de fausses hanches et par de nombreuses couches de jupons offrira bien des possibilités de jeu ; les couleurs complémentaires rouge et vert utilisées comme des touches de peinture apportent un déséquilibre à l'harmonie ronde que représente Grete; sa coiffure suit ces courbes en une haute perruque d'un blond verdâtre, parfaitement coiffée, du moins au début du spectacle.

Fritz, fonctionnaire frustré, donc inquiétant, est serré dans un costume au pantalon très étroit, en opposition avec le torse bombé par un rembourrage, peut-être prêt à exploser. Le costume est double, coupé en deux verticalement par l'utilisation de deux teintes : brun côté gauche et verdâtre côté droit. Le cheveu est rare, mais coiffé avec un soin maniaque même si les cheveux se rebellent sans cesse en épis.

Yosip représente en même temps la barbarie et l'exotisme, il doit donc être séduisant et effrayant. Sa coiffure blonde très bouclée contraste avec sa grosse moustache sombre, cliché de l'étranger ; son costume est disparate, sa veste large coupée dans une sorte de couverture, suit un modèle hybride de costume folklorique à plis aux hanches ; en-dessous il porte une sorte de salopette étroite (ou long caleçon complet) à fermeture à glissière, facilitant les actes sexuels irrépressibles, et surtout il porte de grosses bottes en fourrure, signe indiscutablement barbare.

Les perruques et les maquillages extravagants jouent un rôle primordial dans la construction des personnages : excessifs et inventifs, ils doivent rendre compte des tensions qui animent les protagonistes. L'ajout de prothèses partielles (par exemple : nez, front) et l'utilisation de couleurs inhabituelles (proches du fauvisme) déstructurent le visage en proposant plusieurs facettes (proches du cubisme). Nos personnages sont multiples et nous le font savoir haut et fort.





8. *Le public*

Durant les deux ans qui séparent le choix d'un projet de spectacle et le premier rendez-vous avec le public, la perspective de cette rencontre franchit avec nous les différentes étapes constitutives de notre création théâtrale car, si le théâtre ne peut exister sans public, il ne peut surtout, à notre sens, avoir d'intérêt que dans la transformation des spectateurs.

Cette modification est de plusieurs ordres. Le premier objectif porte sur l'espace qui nous est le plus directement accessible : la soirée que nous consacrent les spectateurs. Notre volonté est de transformer leur état, qu'ils puissent se sentir régénérés, dynamisés, électrisés. Pour cela nous cherchons à bousculer les repères, à sortir des cadres restreints de la quotidienneté, à émerveiller, à provoquer, à faire rire, à toucher. Les conditions sont alors remplies pour accéder à une autre action plus profonde celle-là : la défense d'un théâtre de sens qui place l'individu au centre du questionnement sociétal. Car si la possibilité de changer le monde nous est inaccessible, nous pensons pouvoir enrichir les lectures individuelles des spectateurs qui nous rejoignent.

Cette action est conçue dès le départ avec une attention particulière à ce que chacun puisse trouver une porte d'entrée dans le spectacle. L'important travail visuel, les codes de jeu et l'énergie de plateau, les multiples grilles de lectures, le rythme de la narration sont autant de pôles favorisant cette démarche.

Depuis l'adolescent qui découvre le théâtre pour la première fois jusqu'aux abonnés assidus, notre recherche a permis pendant plus de 1200 représentations de toucher un public nombreux. Cette nouvelle création pourra s'appuyer sur la fidélisation du public que nos spectacles ont générée.

La scénographie a été conçue comme une « boîte » autonome qui ne nécessite aucun apport extérieur si ce n'est un raccord électrique basique. Ce décor où tout est intégré peut donc se poser partout en proposant la même qualité artistique, qu'il soit installé dans une salle équipée ou dans une salle de fête villageoise. Une version sans décor spécialement conçue pour être jouée en version d'appartement sera également étudiée dans le cadre d'une deuxième période d'exploitation.

Ce programme, rendu possible par des coûts d'exploitation raisonnables, initiera une démarche spécifique de diffusion qui s'articule sur un partenariat proche de la population, un projet pilote qui crée une relation privilégiée entre artistes et spectateurs et travaille sur le lien social dans une perspective de théâtre de sens, festif et accessible au plus grand nombre.

9. Historique de la Compagnie

Axel De Booséré obtient en 1991 une subvention pour *Les Dernières Nouvelles de la Peste* de Bernard Chartreux, dossier déposé au Conseil d'Aide aux Projets Théâtraux (CAP à l'époque) par la Compagnie du Mauvais Ange. En 1993, il obtient une aide pour une seconde création avec la même compagnie pour *Hop là, Nous Vivons !*.

Il est ensuite rejoint par Maggy Jacot avec laquelle il forme le duo de créateurs d'Arsenic. *Une Soirée sans Histoires* reçoit en 1999 une subvention de 3.000.000 francs belges (75.000 euros) pour ce projet remis à la CAPT comme troisième spectacle du porteur de projet. Un autre dossier déposé en 2001 se verra crédité de la même somme, il s'agit du *Dragon* de Evgueni Schwartz. Nouveau dossier en 2003 pour *Eclats d'Harms Cabaret* et nouvelle subvention du même montant. Celle-ci sera intégrée au contrat-programme que la compagnie Arsenic reçoit cette même année (2003-2007). Après une reconduction annuelle en 2008, Arsenic obtient un nouveau contrat-programme pour la période 2009-2013.

En 2012, Claude Fafchamps, directeur de la compagnie, réoriente celle-ci en un Centre Dramatique Itinérant et licencie Axel De Booséré alors directeur artistique. Suite à cette exclusion, tout le staff artistique qui a fait la renommée de la compagnie quitte Arsenic (Maggy Jacot, Mireille Bailly, François Joinville et Gérard Maraite).

Durant 12 ans au sein d'Arsenic, cette équipe réalisa les spectacles de la compagnie. A ceux cités plus haut, il faut ajouter *Marie Bastringue*, *Dérpages*, *Macbeth*, *Le Faiseur de Monstres* et *Le Géant de Kaillass*. Ce parcours a rassemblé près de 200.000 spectateurs lors de plus de 1200 représentations. *Une Soirée sans Histoires* a reçu le Prix du Meilleur Spectacle jeune compagnie et *Le Dragon* le Prix du Meilleur Spectacle. Maggy Jacot a été nominée pour le Prix de la Meilleure Scénographie pour *Eclats d'Harms Cabaret*.

10. L'équipe de création

Axel De Booseré

Metteur en scène

Création de la *COMPAGNIE ARSENIC* (1998) – Direction artistique jusqu'en avril 2012.

Le Géant de Kaillass de Peter Turrini (2010-2011).

Best Off - Spectacle Evénement pour les 10 ans d'Arsenic (2009).

Le Faiseur de Monstres de Max Maurey, Charles Hellem et Pol d'Estoc (2008-09-10).

MacBeth de Shakespeare (2007-08).

Dérapages, un camion pour la démocratie, un spectacle contre l'extrême droite (2006-07-08). Ecriture en collaboration avec Olivier Coyette.

Eclats d'Harms Cabaret (2004-05-06). Création d'après l'œuvre de Daniil Harms.

Le Dragon de Schwartz (2001-02-03). Prix du Théâtre 2001, Meilleur Spectacle. Sélectionné au Festival d'Avignon 2003.

Une Soirée sans Histoires - Un spectacle Grand-Guignol (1999-2000-01). Prix du Théâtre 1999 - Meilleur spectacle Jeunes Compagnies.

Avant Arsenic

Baal de Brecht. Théâtre de la Renaissance. Mise en scène en collaboration avec Mathias Simons au Théâtre de la Place (1994).

Partage de midi de Claudel (1992-1994). Mise en scène collective Groupe Evora.

Hop là, nous vivons ! Cie du Mauvais Ange (1992-1993).

Les dernières nouvelles de la peste de Bernard Chartreux. Cie du Mauvais Ange (1991-1993)...

Comédien

Arsenic : *Le Géant de Kaillass* de Peter Turrini. Reprise de rôle en tournée.

Le Faiseur de monstres de Max Maurey, Charles Hellem et Pol d'Estoc.

L'Homme de paille de Feydeau dans *Chez Marie-Bastringue*.

Et *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais. Mise en scène de Jacques Delculvellerie. Théâtre National.

L'Adulateur de Goldoni. Mise en scène de Jean-Claude Berutti. Théâtre du Peuple de Bussang, Comédie de Béthune.

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais. Mise en scène de Jean-Claude Berutti. Théâtre National - Théâtre de la Place - Théâtre Royal de Namur.

La Nuit des rois de Shakespeare. Mise en scène de Nathalie Maugée. Théâtre National - Théâtre de la Place.
Par les villages de Handke. Groupe Evora au Théâtre National. *Rudimentaire* de Stramm. Cie du Mauvais Ange. Théâtre de la Place. Mise en scène de Nathalie Louis.
La Cagnotte de Labiche. Théâtre de la Place. Mise en scène de Roman Kozak.
Partage de midi de Paul Claudel. Groupe Evora.
Une fille bien gardée et *Mam'zelle fait ses dents* d'Eugène Labiche. Théâtre de l'Echappée. Mise en scène d'André Steiger au Théâtre de la Place.
Les Mains sales de Jean-Paul Sartre. Théâtre Royal du Parc. Mise en scène de Jean-Claude Idée.
La Vie de Galilée de Brecht. Théâtre de l'Echappée. Mise en scène d'André Steiger au Théâtre de la Place et à l'Atelier Théâtral de Louvain La Neuve.
L'Arbre à soleil d'après Henri Gougaud. Théâtre du Campagnol. Mise en scène de Liliane Delval et Etienne Guichard...

Direction d'ateliers, d'animations, enseignant au Conservatoire de Liège de 1988 à 1996.

Maggy Jacot

Après une formation en arts plastiques et une licence en histoire de l'art, Maggy Jacot s'est orientée vers la scénographie de théâtre (tout en faisant des incursions dans le monde de la vidéo, de la danse et de l'opéra).

Depuis 1985, elle a conçu la scénographie et/ou les costumes, accessoires, marionnettes et masques, pour une soixantaine de spectacles en Belgique et en France :

En Belgique, notamment :

- à Liège au Théâtre de la Place, elle signe le décor, les costumes et les masques de *Loco* de M. Imhauser mis en scène par A. Lenaerts, les costumes d'*Edouard II* de Marlowe mis en scène par J-L Colinet, ; elle collabore étroitement à plusieurs créations de la Mezza Luna (notamment *KI*, *Nous ne sommes jamais allés à New York...*, *Ecce Mezzo*, *Nuinothenakt*) ; pour le Zététique théâtre elle conçoit le décor et les costumes de *La Roue*.

- à Bruxelles elle travaille quelques années avec le Théâtre Poème (par exemple pour *Dédale.Nô*, de D. de Bruyker, *Artaud Rimbur* de J-P Verheggen,) ; au Botanique elle crée *Divines Paroles* de Valle Inclan pour le Théâtre de l'Echappée ; elle participe à plusieurs créations du chorégraphe Wim Vandekeybus par diverses interventions de masques et peintures.

Elle travaille avec B. Bailleux pour *Le Sabotage amoureux* d'A. Nothomb au Théâtre de l'Ancre à Charleroi et *C'est gentil...* de V. Thirion à la Maison folie de Mons.

En France

- pour le Collectif Organum (théâtre musical de rue) à Lille elle conçoit et réalise de grands costumes sculptures (pour *Paso Doble* et *Effluves*) ;

- à Paris elle travaille quelques années avec le metteur en scène F. Sourbié au Théâtre de Novembre : pour les décors et costumes de *Aliénor ou l'aigle se réjouira* de M. Falla, la *Double inconstance* de Marivaux et de *Manon Lescaut*, ainsi que la scénographie des trois *Grandes fêtes des Buttes Chaumont*. Au Théâtre Mouffetard elle conçoit la scénographie et les costumes du *Menton du chat* de V. Feyder mis en scène par F. Seigner.

De 1999 à 2011 avec Axel de Booseré elle cosigne les différents spectacles de la compagnie Arsenic : elle conçoit les scénographies et costumes de chaque spectacle, ainsi que les différents outils d'itinérance de la compagnie : pour *Une soirée sans histoires* elle propose une tente/chapiteau initiant l'itinérance de la compagnie, dans laquelle est aussi créé *Le Dragon* d'E. Schwartz et *Eclats d'Harms Cabaret* ; pour *Dérapiages* elle transforme un camion en petite salle de théâtre avec public, pour *MacBeth* la compagnie s'associe à La Tour Vagabonde suisse, pour *Le Faiseur de monstres*, c'est un semi-remorque qui accueille la scénographie, et pour *Le Géant de Kaillass*, de P. Turrini elle collabore à la conception du grand chapiteau avec la FWB.

Les dernières créations de 2011-2012 l'ont rapprochée du monde musical avec les costumes créés pour l'*Opéra du pauvre* de Léo Ferré, mis en scène par Th. Poquet à Mons et avec la scénographie de l'opéra *La Traviata* de Verdi, mis en scène par C. Servais pour l'Opéra de Rouen.

Parallèlement à la scénographie, Maggy Jacot développe un travail personnel en sculpture dont la mise en espace peut prendre occasionnellement la forme d'une performance liée à la danse ou au théâtre : *Avec les hommes suspendus* à L'1' dans le festival Danse en vol, ou avec le Tof Théâtre pour le *Petit Bazar érotique*.

François Joinville

François Joinville est comédien, concepteur sonore, et metteur en scène, formé à l'I.N.S.A.S.

Sorti en 1993, il joue au théâtre avec Lorent Wanson : *Sainte Jeanne des abattoirs*, *Un ennemi du peuple*, *Musik*, *CQFD*, la compagnie Transquinquennal : *Chômage*, Françoise Bloch : *Exercice pour la démocratie*, Pascale Binnert : *Croisades*, Delphine Cheverry : *Le Cas Blanche Neige*...

Concepteur sonore, il travaille notamment avec Marcel Delval : *Edmond*, *Quartett*, *Le Système Ribadier*, *Léonie est en avance*, *Déjeuner chez Wittgenstein*, Christine Delmotte : *Kiki l'indien*, *Ahmed le subtil*, *Nathan le sage*, Didier Deneck : *Jeff*, Philippe Van Kessel : *La Punaise*; Françoise Bloch, *Dramuscules*; Philippe Sireuil, *Des couteaux dans les poules*, *Tartuffe*, *La Forêt*, *Mesure pour mesure*, La compagnie Arsenic : *Une soirée sans histoires*, *Le Dragon*, *Eclats d'Harms*, *Dérapages*, *Le faiseur de monstres*, *Macbeth*, *Le Géant de Kaillass*, Sophie Rousseau : *Notre besoin de consolation...*, *Ils sont comment ce soir...*, *Chacun vaque à son destin*...

En Belgique, avec Thierry Hellin, et Thierry Lefèvre, il crée la compagnie Une compagnie avec la mise en scène et l'adaptation de *L'Oie*, spectacle jeune public (*L'Histoire de l'oie* de Michel-Marc Bouchard).

Avec Bruxelles 2000, *Bruxelles nous appartient*, il réalise une série de cartes postales sonores pour la RTBF.

En France, il est directeur d'acteurs et metteur en scène de plusieurs compagnies de théâtre de rue : Compagnie Mobilis in Mobile, *Le Tour du monde en 80 minutes*, *Le Retour de Jules*; Compagnie Benvoila, *Le Laboratoire du bien-être*, *Boucherie*, *Mise en bouche*, *Gaillouf Opéra*; Compagnie Osmonde : *N.U.*, *La Symphonie de la chute*, *Oulalà*, *Une femme seule*, *Le reste, on en reparlera*; Compagnie OFF : *Les Gros*, *Le Palais des découvertes*, *Les roues de couleur*, *Carmen*, *Opéra de rue*, *Va donner aux poissons*, *La Grande parade*...

Gérard Maraite

1971 – 1977 Etudes d'ingénieur civil électro-mécanicien.

1977 – 1982 Etudes complémentaires d'ingénieur en environnement.
 Assistant à l'Ulg. - Objecteur de conscience.
 Acteur et éclairagiste pour le Théâtre Universitaire et le
 Théâtre des Germanistes de l'Université de Liège.
 Tournées en Europe.
 Régisseur éclairage pour différents théâtres et festivals.

1982 – 1990 Créations d'éclairage pour différentes compagnies de
 danse, musique, théâtre.
 Régisseur général du film Falsch (Frères Dardenne)
 Tournées en Europe avec Th. du Campagnol, Th. Varia,
 Th. Océan Nord, Groupov, Cirques Divers, Mezza
 Luna...

1991 – 1995 Direction technique et éclairages de la Cie Ultima Vez
 (Wim Vandekeybus).
 Tournées en Europe, Amérique du Nord et du Sud,
 Japon...

1995 – 1999 Direction technique Festival Voix de Femmes, Liège.
 Direction technique et éclairages pour la Cie Remote
 Control, (Michael Laub).
 Eclairage pour Laboratory Theaters of Manipur,
 KVS(Topor)...

2000 – 2011 Direction technique du Koninklijke Vlaamse
 Schouwburg.
 Consultant pendant la phase d'étude et suivi des travaux
 de la rénovation de l'ancien KVS et la construction d'un
 nouveau théâtre.

Créations éclairages pour la Cie itinérante Arsenic : *Une
 soirée sans histoires, Chez Marie Bastringue, Le
 Dragon, Eclats d'Harms Cabaret, Dérapages, Le
 Faiseur de Monstres, Le Best Off, Le Géant de Kaillass.*

Les Ballets du grand Maghreb : *Inn Tiddar*, Sprong in en
 kopje thee Cie Osmosis : Le Silence des Mémoires ;
 KVS : Als Dan, Oom Toon, Mental Finland.

Participation aux rencontres FIRCTE3, FIRCTE4 dans le
 cadre du programme Leonardo da Vinci.

Intervenant aux 1^{ère} rencontres internat. REDITEC Th.
 de l'Odeon, Paris.

2012 Eclairage de la galerie d'art « Un, Quai sur Meuse »,
 Liège.
 Chef de service éclairage au Théâtre Royal de La
 Monnaie.

Depuis 2007 Maître de conférence à l'Ulg, fac. Philo. et lettres :
 éclairage scénique.

Mireille Bailly

Spectacles récents

La Reine Victoria et différents rôles dans *Le Géant de Kaillass* de Turini. Conception Axel De Booseré- Maggy Jacot. Cie Arsenic / Théâtre National / Théâtre de la Place / Manège.Mons / Théâtre de Namur / Théâtre de l’Ancre / PBA-Eden / Atelier Théâtral Jean Vilar. Création en 2010 et tournée (Belgique, France) 2010/2011.

Remarques : elle a travaillé comme actrice avec la Cie Arsenic ces dix dernières années. Elle y assumé aussi la fonction d’assistante à la mise en scène, assistante de direction artistique. Elle a également réalisé pour la Cie différents travaux d’adaptation de pièces et d’écriture.

Madame Arkovia dans *Le faiseur de monstres*, pièce tirée du répertoire du Grand-Guignol. Conception Axel De Booseré- Maggy Jacot Cie Arsenic. Création à Bordeaux et tournée Belgique France 2008/2009/2010/2011.

Lady Macbeth dans *Macbeth* de Shakespeare. Conception Axel De Booseré- Maggy Jacot Cie Arsenic / Théâtre National / Théâtre de la Place / Théâtre de Namur / Théâtre de l’Ancre / PBA-Eden / Les Théâtres de la Ville de Luxembourg. Création à Luxembourg 2007, tournée France et Belgique 2007/2008.

Marie Jeanne dans *Du pain pour les écureuils* de Pieter De Buysser. Mise en scène Dominique Roodthooft. Théâtre de la Place. (2007)

Eclats d’ Harms Cabaret texte Daniil Harms Conception Axel De Booseré- Maggy Jacot Cie Arsenic Tournée 2004/2005/2006/2007. Ce spectacle fût joué en néerlandais notamment à Anvers lors du festival Zomer (2006).

Collègue Müller dans *Supermarket* de Biljana Sribljanovic. Mise en scène Paolo Mageli (2001/2002). Théâtre de la Place.

Le Chat dans *Le Dragon* de Schwartz. Conception Axel De Booseré- Maggy Jacot. Cie Arsenic/Théâtre National. Tournée 2001/2002/2003/2004/2005.

La guide touristique dans *Sur les trace d’Oscar Serti*. Mise en scène de Dominique Roodthooft. Théâtre de la Balsamine (2000/2001)

Elle a également travaillé notamment sous la direction de Jacques Delcuvellerie, Jean-Claude Berutti, Philippe Van Kessel, Johan Simons, Denis Marleau, Roman Kozak...

Elle reçoit en 1993, l’Eve de la meilleure actrice pour les interprétations de *Trash* mis en scène par Jacques Delcuvellerie et de Ysée dans *Partage de Midi*.

Pour *Partage de midi*, elle a également été désignée par la presse comme_Meilleure actrice du Festival des Nations de Santiago du Chili.

Au cinéma, elle a joué de petits rôles dans la plupart des films de Jean-Pierre et Luc Dardenne (*Le gamin à vélo*, *Le silence de Lorna*, *l’Enfant*, *Rosetta*, *La promesse*).

Vincent Cahay

En tant qu'Acteur

Théâtre

Carmen par la compagnie Karyatides (Karine Birgé - 2012). *Pinocchio, le bruissant* Eugène Savitzkaya et Pietro Varrasso mise en scène P. Varrasso (2011-2012). *Kids* création collective mise en scène Pietro Varrasso T. de poche BXL(2008). *L'opéra Bègue* de Pieter De Buysser mise en scène Dominique Roodthoof (2004). *Palace Club* de et avec Sandrine Bergot, Daniel Hélin et Vincent Cahay (2002) mise en scène collective (avec Elisabeth Ancion). *Le Dragon* de Evgueni Schwartz Compagnie Arsenic- Avignon In 2003. Meilleur spectacle Prix du Théâtre 2003. *Le golem* de Gustave Meyrink mise en scène et adaptation Tamar Sebok Théâtre de Lorient (F) (2001). *Les cannibales* écriture et mise en scène Mathias Simons Théâtre National (2000). *Paf le chien* compagnie Paf le chien Théâtre Océan Nord / Théâtre de la Place Liège (1999). *Les fourberies de Scapin* de Molière mise en scène Mathias Simons Théâtre de la Place Liège / Théâtre National (1998). *Sous le soleil exactement* par les ateliers de la colline mise en scène Mathias Simons (1997). *La comédie sans titre* de Ruzzante mise en scène Françoise Bloch Théâtre de la Place Liège (1995). *Arlequin poli par l'amour / la double inconstance* de Marivaux mise en scène Nathalie Mauger et Jacques Delcuvellerie Théâtre Le Public...

Cinéma

Le plein d'aventure court-métrage de Dominique redding et Philippe Grand-henry (2009). *Calvaire* long-métrage de Fabrice du Welz (2004). *Folie privée* long-métrage de Joachim Lafosse (2004).

En tant que compositeur

Il participe à plusieurs groupes musicaux et compose de nombreuses musiques de scène dont :

Personne ne bouge de Catherine Wilkin (Atelier de la colline - 2012). *Pinocchio, le bruissant* (en collaboration avec Fred Meert) mise en scène P. Varrasso (2011-2012). *Barbe bleue, espoir de femmes* de Dea Loher mise en scène R. Georges Théâtre Royal de Namur (2011). *Un homme est un Homme* de René Georges mise en scène R. Georges et Salifou Kientega T. de Poche (2010). *Agamemnon* (musique Live) de Rodrigo Garcia mise en scène Pietro Varrasso T. de Poche (2010-2011). *Le papalagui* d'Erich Scheurmann mise en scène Pietro Varrasso la Balsamine/la Charge du rhinocéros (2009). *Fragile* de Isabelle Darras compagnie Gare centrale (2009). *Montedidio* de Erri De Luca mise en scène et adaptation Grazia Di Vincenzo T. de la Place Liège (2008). *1984* d'après George Orwell mise en scène et adaptation Mathias Simons T. de la Place Liège (2008). *Kids* (musique Live) création collective mise en scène Pietro Varrasso T. de poche (2008). *Déviation* de Isabelle Darras compagnie Gare centrale (2008). *Le destin* de Karine Birgé et Marie Delhayé compagnie Gare centrale (2008). *Bash* de Neil Labute mise en scène René Georges Z.U.T Avignon 2008 théâtre des Doms (2007). *États d'Urgence* Whole Blue Sky/Face to the Wall/Fewer Emergencies de Martin Crimp/Sieben Sekunden de Falk Richter workshop dirigé par Thomas Ostermeier Festival de Liège (2007). *The power of love* de Isabelle Darras et Vincent Cahay compagnie Gare centrale (2006). *Maison d'arrêt* de Edward Bond mise en scène René Georges T. de Poche (2006)...

Musique de film

Calvaire Long-métrage de Fabrice du Welz (2004). *Trac* Court-métrage de Fabrice Schillaci (2010).

12. Infos pratiques

Texte Rémi De Vos

Conception, mise en scène, scénographie et création des costumes Axel de Booseré et Maggy Jacot

Création des espaces sonores François Joinville

Création des éclairages Gérard Maraite

Avec Mireille Bailly, Vincent Cahay, Didier Colfs

Création Compagnie Pop-Up

Coproduction Théâtre de Liège, le Théâtre Le Public.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles / Service du Théâtre.

Du dimanche 12 au samedi 18/01

20:00 /// Salle de l'Œil vert

Dimanche 12 16:00 /// Relâche le lundi 13

Mercredi 15 19:00

